

LA
VOIX
DU
NORD

Nord
éclair



« Le Grand rendez-vous » par le Collectif XV. Photo Samuel Buton

OSEZ SAISON 2025-2026 / VALENCIENNES
LE PHÉNIX !
THÉÂTRE • CIRQUE • MUSIQUE • CRÉATION

« Le Grand rendez-vous » lance les festivités

Pour lancer sa saison 2025-2026, le Phénix a fait appel à la compagnie XY. Ce collectif d'acrobates assez ébouriffant proposera un spectacle place Verte, près du musée des Beaux-Arts de Valenciennes, en immersion avec le public.



Le public invité par le collectif XY sur la place Verte le 28 septembre sera à mis à contribution pour « Le Grand rendez-vous ». Photo Samuel Buton

Cela fait plus de vingt ans que la compagnie XY travaille les disciplines acrobatiques. Spécialisée dans les portés acrobatiques, elle s'est illustrée dans des spectacles assez dingues. On se souvient de la performance de ses membres, avec la compagnie Gratte Ciel, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, de ce funambule s'élançant sur les bords de Seine. Du grand spectacle qui fait qu'on attend avec beaucoup d'impatience leur passage à Valenciennes. Les acrobates ne vont pas se suspendre à des mâts XXL sur la place Verte : le

porté se fera plus à hauteur d'homme, ce qui n'enlève rien à la complexité du geste, bien au contraire.

Ce n'est pas un hasard si le collectif va poser ses valises juste à côté du musée des Beaux-Arts. Il a répondu à une attente du Phénix, à savoir s'approprier ce chef-d'œuvre d'architecture aujourd'hui en travaux. Il s'agit là d'un des rendez-vous hors-murs du musée, en attendant sa réouverture (prévue en septembre 2026). La place Verte, située juste à côté, va offrir un terrain de jeu particulièrement intéressant à la quinzaine d'acrobates de la troupe. Le public est invité à s'y regrouper le 28 septembre. Il sera aussi mis à contribution. L'enjeu est d'arriver à le faire vivre au rythme du spectacle, se déplacer avec facilité et douceur. Être porté, faire des portés. Par des mouvements très simples, comme une main qui se pose. *Le Grand rendez-vous* prend les allures de grande poésie. Un moment suspendu où tout le monde sera en lien. Sera le lien.

→ **Le 28 septembre, à 15 h 30, place Verte à Valenciennes. Accès libre et gratuit.**

« Nos bords du monde »

On a été séduit par sa précédente création *Nos pas du monde*, son concept de corps-paysages. Toujours dans la même idée d'ouverture, le collectif XY revient avec *Nos bords du monde*, une création qui va transformer la ville de Saint-Saulve durant une semaine d'ateliers nomades en compagnie de ses habitants avant une restitution publique « *entre spectacle et exposition* ». Un projet mené en collaboration avec le Phénix bien sûr, la ville de Saint-Saulve et le bailleur SIGH. Durant une semaine, six acrobates et un photographe vont mener un travail artistique avec des élèves de CM1 de l'école du Rôleur. Il sera beaucoup question de « *transmission* » de la matière artistique, facilitée par la présence de la photographie, explique Julien Amiot, l'un des artistes de la troupe. Les enfants vont bien sûr apprendre des éléments de base du porté acrobatique. Chaque jour, une forme artistique sera créée. Cette immer-

sion audacieuse, pleine de vie, fait aussi appel à la concentration, au collectif, à la poésie, aux mots aussi. Des moments de complicité, de créations, figés par un photographe.

Les artistes de la compagnie XY vont aussi embarquer dans l'aventure les familles qui le souhaitent. Il s'agit de les mettre en avant, toujours par l'intermédiaire de portés et par la photographie. Sans précipitation puisque l'idée est d'investir l'espace public mais aussi la sphère privée, c'est-à-dire « *aller chez eux, dans leur jardin* »...

Ce voyage qui part de l'école jusqu'à entrer dans l'intime par la photographie sera restitué sous la forme d'une exposition, de manière festive et acrobatique, à la halle de Saint-Saulve.

→ **Restitution le 26 septembre, à 18 h, à la halle de Saint-Saulve. Gratuit sur réservation.**



« Nos bords du monde » est une création du collectif XY qui va transformer la ville de Saint-Saulve durant une semaine d'ateliers nomades en compagnie de ses habitants. Photo Fabrice Dimier



Xavier Lavabre et Ann-Katrin Jornot seront accompagnés par le DJ Jérémy Delorme, alias Supa-Jay. Photo DR



« Il est question du premier toucher, de la première fête, du premier baiser. Il n'y a plus de temps à perdre. Tout va très vite. Tout est intense. »

Le porté est une discipline acrobatique très rigoureuse.

Oui. Avec Ann-Katrin Jornot, ma compagne, on décline le porté acrobatique de différentes manières. Ici, tout se fait au sol. Il n'y a pas d'agrès, on ne fait appel à rien d'autre que nos corps. On appelle aussi ça le "main à main". C'est très physique. L'acrobatie, c'est le cirque. Le cirque ouvre l'imaginaire. Un peu comme si tout était possible. Il y a toujours, dans le cirque, quelque chose qui ramène à l'enfance, à la petite enfance. J'y suis venu presque par hasard. Ann-Katrin, elle, est née dedans, grâce à ses parents.

Comment avez-vous imaginé ce spectacle ?

On a pensé à amener la vidéo sur le plateau dès le démarrage, à la création. On voulait une sorte de décor mouvant entre réel et illusion. Une double vidéoprojection pour créer la dimension immersive du spectacle. Il y a aussi la musique, avec le DJ Jérémy Delorme, alias Supa-Jay, qui va explorer un travail de musique en direct. Il est un peu le métronome du spectacle, le narrateur. Ce spectacle, c'est un peu une sorte de ciné-cirque-concert. Du cirque augmenté où, l'espace d'une heure, les deux personnages vont vivre leur meilleure vie... sans regrets ? C'était un titre provisoire à la base, arrivé un peu comme ça, mais qui a fini par s'imposer de lui-même. »

→ Du 10 au 13 décembre, à 19 h (10 et 13 décembre) ou 20 h, au Phénix (Grand théâtre) à Valenciennes. Tarif A*.
* Plus de détails sur lephenix.fr/tarifs-abonnements.

« Sans regrets ? », l'urgence de vivre en équilibre

Si le porté est un art délicat qui allie performance technique et grâce, « Sans regrets ? », de la compagnie The Rat Pack et Régis Truchy, est un spectacle d'une étourdissante envie de vivre.

Alors qu'une météorite fonce sur la Terre, ils sont deux sur scène à vivre et s'aimer dans l'urgence. Rencontre avec Xavier Lavabre, acrobate porteur.

Parlez-nous de « Sans regrets ? ».

Il est question du couple. De deux personnages que tout oppose et qui se livrent à une course contre le temps. On ne sait pas tout de suite si la météorite annonce la fin du monde. Mais il faut cette urgence pour les faire se rencontrer. Il est question du premier toucher, de la première fête, du premier baiser. Il n'y a plus de temps à perdre. Tout va très vite. Tout est intense.



Photo Christophe Raynaud De Lage

« Immaqaa, ici peut-être », le Grand Nord sur trampoline

Étoile montante du cirque, Mathurin Bolze, de la compagnie Les mains les pieds et la tête aussi nous embarque dans le Grand Nord. *Immaqaa, ici peut-être* évoque cette terre de glace vouée à disparaître. Le décor se veut instable, avec un mur qui file en pente, comme une rampe de skateboard, une banquise, un espace mental. Un mât chinois, un trapèze, un trampoline permettent aux huit artistes circassiens de s'adonner à des portés aériens qui invitent à réfléchir à notre devenir d'humain et à celui de notre planète.

→ Les 22 et 23 janvier, à 20 h, au Phénix (Grand théâtre) à Valenciennes. Tarif A*.



Photo DR

« Marshmallow BBQ » et « Nuggets », les joyeux délires de Maxim Storms

Attention, voici deux spectacles pépites ! Le premier, *Marshmallow BBQ* (photo ci-dessus), est un hommage aux vieux films d'horreur avec deux campeurs (Maxim Storms et sa binôme Lobke Leirens) attaqués par des monstres surgissant de nulle part. Une scène surréaliste qui questionne sur la peur, sur les monstres. Pour *Nuggets*, le second spectacle (photo ci-dessous), changement de décor. Un donut autour du cou, Maxim Storms part à l'aventure. Sur scène, des dizaines d'objets dispersés, des restes de son existence qui interrogent sur les effets de la surconsommation.

→ *Marshmallow BBQ*, les 19 et 20 mai, à 20 h, au Phénix (Grand théâtre) à Valenciennes. Tarif B*.
→ *Nuggets*, les 21 et 22 mai, à 20 h, au Phénix (Studio) à Valenciennes. Tarif B*.



Photo Ilias Teirlinck

« Shiraz », la danse pour unir les peuples

Pour faire revivre l'esprit d'un festival iranien des années 60 et 70, le chorégraphe Armin Hokmi a imaginé un spectacle avec un langage unique, celui de la danse. Dès sa création, « Shiraz » a rencontré le succès.



Dans « Shiraz », six interprètes revisitent l'expérience du festival iranien éponyme.
Photo Nadja Krüger

Entre 1967 et 1977, la ville de Shiraz, dans le sud de l'Iran, a accueilli un festival dédié aux arts. Théâtre, musique, danse... les affiches y étaient diversifiées. Plus de quarante-cinq ans après sa disparition en 1979, après la révolution islamique, le chorégraphe iranien Armin Hokmi a souhaité s'en inspirer pour son spectacle nommé d'après la ville hôte. « Ce n'est pas vraiment en lien avec le festival, indique-t-il. Mais j'ai beaucoup étudié ce festival et il s'agit là d'une des principales idées pour en faire revivre l'esprit. Ce fut un travail avec comme intention d'amener la paix. »

Originaire de Rasht, dans le nord de l'Iran, Armin Hokmi vit en Europe depuis plus de dix ans. Après avoir séjourné en Norvège, il est désormais installé à Berlin, en Allemagne, où il a créé son spectacle *Shiraz*. Dans les deux cas, Armin Hokmi s'était déplacé pour ses études. « C'est un contexte de mobilité, une expérience de cultiver quelque chose dans un contexte nouveau », explique le

chorégraphe. Il en sort donc un spectacle avec six interprètes sur scène pour revisiter l'expérience du festival. « J'étais intéressé par le fait qu'on partage le même langage, un langage de la paix, celui de la danse, précise l'Iranien. C'était dans ma réflexion de vouloir unir avec la danse. »

Depuis les débuts de *Shiraz* l'année dernière, le spectacle rencontre le succès partout où il passe. « Il a reçu beaucoup d'attention, j'en suis heureux, se félicite Armin Hokmi. Il y a toujours une intention quand on prépare un spectacle. Mais on ne sait pas si ce qu'on va proposer va toucher une audience. On se dit qu'on veut expérimenter, qu'on veut faire quelque chose mais comment faire pour que cela parle ? » Les spectateurs valenciennes pourront découvrir la danse unissant les peuples le 4 avril.

→ Le 4 avril, à 20 h, au Phénix (Grand théâtre), à Valenciennes. Tarif A*.
* Plus de détails sur lephenix.fr/tarifs-abonnements.



Photo José Caldeira

« F*cking Future », la danse engagée

Sur son Instagram, le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira donne un aperçu de sa danse, sportive, athlétique même, proche de la pop et du hip-hop. Un élan, une énergie qu'on va retrouver dans son nouveau spectacle, *F*cking Future*, véritable exploration du patriarcat contemporain. Sept interprètes vont évoluer sur scène avec lui pour un spectacle toujours très engagé. Une belle patte.

→ Le 25 novembre, à 20 h, à la Condition publique à Roubaix. Tarif Pay What You Can 28/22/14/7 €*.



Photo Reinout Hiel

« Inhale Delirium Exhale », la danse du tissu

C'est l'une des belles programmations du Next Festival. Miet Warlop, artiste belge, plasticienne, chorégraphe et musicienne déroule des kilomètres de soie. Un support original et coloré dont l'interaction avec les corps sert à explorer notre inconscient. Le parti pris du tissu est réussi. Il arrive comme une vague à laquelle les danseurs peuvent s'accrocher, s'enrouler, qu'ils peuvent aussi lâcher. La soie est perçue comme une pensée, une émotion qui peut submerger et soudain repartir. Pour peu qu'on la regarde autrement... La scénographie, pleine de modernité et très dynamique, ne peut que happer le spectateur.

→ Les 28 novembre, à 19 h, et 29 novembre, à 20 h, au Phénix (Grand théâtre) à Valenciennes. Tarif Pay What You Can 28/22/14/7 €*.



Photo Iari Davies

« Yoin, Umbó, Agora », le Brésil en danse et en musique

Compagnie phare d'Amérique Latine, la São Paulo Dance Company a conquis le monde sous la direction artistique d'Inês Bogéa, sa fondatrice. Elle multiplie les prix et les trophées. On est sur du très haut niveau. Son dernier spectacle est « une forme de retour au pays » avec trois œuvres emblématiques, trois chorégraphies – *Yoin* de Jomar Mesquita, *Umbó* de Leilane Teles et *Agora* de Cassi Abranches – emmenées par quinze danseurs. La rencontre promet d'être exceptionnelle. Le voyage tout autant.

→ Le 26 mars, à 20 h, au Phénix (Grand théâtre) à Valenciennes. Tarif A+*.



Photo Voyez-Vous/Vinciane Lebrun

« Madame Bovary », plus moderne que jamais

Les 600 pages de *Madame Bovary*, chef-d'œuvre de Gustave Flaubert, n'ont pas fait peur au metteur en scène Hugo Mallon. Trois heures de spectacle seront nécessaires pour retranscrire le destin d'Emma Bovary, cette grande insatisfaite qui se perd dans un ennui sans fin. Pour être à la hauteur de ce roman « révolutionnaire », la mise en scène a été travaillée avec du cinéma et de la musique. Le fond soulève des questions toujours d'actualité, comme la difficulté d'être une femme dans la société contemporaine.

→ Les 7, 8, 9, 10, 14 et 15 octobre, à 19 h, au Phénix (Studio) à Valenciennes. Tarif A*.



Photo Frédéric Iovino

« Le Songe d'une nuit d'été », extravagant

On croirait que la pièce a été écrite hier. Chef-d'œuvre de William Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été* est un étonnant chassé-croisé amoureux. Des univers qui s'entrechoquent : le fantastique, l'amour, le désir. Arnaud Anckaert (du Théâtre du Prisme) redistribue les cartes pour faire de ce classique un théâtre pour aujourd'hui. Le projet se concentre autour de sept comédiens.

→ Du 11 au 13 février, à 20 h (19 h le 11 février), au Phénix (Grand théâtre) à Valenciennes. Tarif A*.



Photo Alain Monot

« Les Histrioniques, un trou dans la raquette », une scène engagée

Dans cette pièce féministe, un rang de militantes se lève contre les violences sexistes et sexuelles qui touchent le monde du théâtre. Elles sont six sur scène à livrer leur expérience d'être une femme dans le milieu du théâtre : les remarques, les regards... tout ce qui peut mettre mal à l'aise, tout ce qui peut blesser. Elles refusent le silence, elles dénoncent. Poignant.

→ Le 4 mars, à 20 h, à l'Imaginaire de Douchy-les-Mines. 9/6 €.

« Hurlevent », ou quand Emily Brontë est adaptée en théâtre et en musique

La compagnie lilloise La Phenomena sera en résidence de création du 16 février au 3 mars 2026.

Les 4 et 5 mars, elle présentera « Hurlevent », adapté du roman « Les Hauts de Hurlevent », écrit par Emily Brontë. On en a discuté avec la metteuse en scène Maëlle Dequiedt.

Comment présenteriez-vous votre spectacle « Hurlevent » ?

« Sur scène, il y aura quatre comédiens, deux hommes et deux femmes, et une musicienne (*Nadia Ratsimandresy*). On travaille beaucoup avec la musique, sur des formats et des projets hybrides entre théâtre et musique. J'avais envie qu'il y ait une grande partition musicale, que la musique signifie autant que le texte.

Comment la musique sera-t-elle intégrée ?

Je cherchais un instrument qui soit ressource pour créer cet univers, qui présente un paysage de lande anglaise, assez hostile, désertique ou balayé par le vent. Le choix s'est porté sur les ondes Martenot, un précurseur du synthétiseur. Cet instrument se présente sous la forme d'un clavier et est très proche des sonorités électro. Il peut être très mélodique mais il peut aussi créer des matières sonores, du bruit, du son.

Il s'agit d'une adaptation des « Hauts de Hurlevent » d'Emily Brontë.

Est-ce difficile d'adapter un tel roman ?

Je n'étais pas en quête de fidélité au roman. On assume totalement de faire une

« Hurlevent » ne transpose pas le roman d'Emily Brontë sur scène mais le revisite avec les codes d'aujourd'hui.

Photo George Shiras III



version personnelle et de ne pas chercher à le transposer. Ce qui m'intéresse, c'est de créer des images, des impressions sonores et visuelles. C'est une réécriture, il y a aussi certains mots des comédiens qui viendront percuter les mots de l'autrice. On ne va pas donner une

version historique de ce roman, même s'il y a un dialogue avec cette époque. On le revisite avec les codes d'aujourd'hui. Je ne me suis pas enfermée dans un cadre.

Comment définiriez-vous ce roman ?

C'est un roman qui fait partie du courant gothique anglais. On a tendance à le voir comme une histoire d'amour contrariée au premier abord entre Catherine et Heathcliff. Une histoire de vengeance va se mettre en place. C'est aussi une histoire de classes sociales, de recherche d'émancipation et de liberté. Le roman avait défrayé la chronique à l'époque (*en 1847*). C'était une jeune femme qui l'avait écrit, il avait été mal reçu. »

→ Les 4 et 5 mars, à 21 h, au Phénix (Grand théâtre) à Valenciennes. 10/6 €.



« Ce qui m'intéresse, c'est de créer des images, des impressions sonores et visuelles. C'est une réécriture, il y a aussi certains mots des comédiens qui viendront percuter les mots de l'autrice. »

Théâtre à la demande, saison 2

« Théâtre On Demand » revient dans le Valenciennois, toujours avec le même concept : à leur arrivée sur scène, les quatre comédiens ne savent pas ce qu'ils vont interpréter... ni avec qui. Explications avec son créateur, Damien Chardonnet-Darmaillacq.

Quel est le concept de « Théâtre On Demand » ?

« Après les couples en crise en 2023, la deuxième saison de T.O.D. est axée sur l'adolescence, avec une dizaine de scènes du répertoire européen, de l'Antiquité à nos jours, et quatre interprètes – deux hommes, deux femmes – à qui je demande d'apprendre tous les rôles de toutes les scènes. Au début du spectacle, on tire à la fois l'ordre des scènes et les différents comédiens. Jusque-là, ils ne savent pas ce qu'ils vont jouer, ni quand, ni avec qui.

Comment vous est venue l'idée ?

C'était au moment du Covid, quand toutes les salles étaient fermées. Je réfléchissais à un dispositif qui permette de jouer hors structure. De plus, j'avais fait le constat que je

jouais devant le même public. J'ai voulu créer un spectacle devant des gens qui ne venaient pas ou qui ne se sentaient pas légitimes pour venir au théâtre. Selon le Phénix, 60 % des spectateurs de la première saison n'étaient jamais venus au théâtre.

Quels sont les changements dans la mise en scène ?

On est plus sur de l'hyper direction d'acteur que sur de la mise en scène. Les interprètes vont se retrouver dans des rôles pour lesquels ils n'auraient jamais pu être castés. Je pars du principe qu'un acteur peut tout jouer. Rien ne dépend de ce qu'il est intimement. Tout dépend de sa capacité à faire naître des histoires et des récits. Ce qui fait sans doute le succès du spectacle, c'est de retrouver des acteurs réactifs dans ces rôles-là.

Et dans la préparation, qu'est-ce que ça change ?

Ça change la masse de texte à apprendre. Quand on monte une pièce avec un rôle distribué, on le travaille dans le long et la profondeur. Là, il faut tous les apprendre. Cela multiplie le travail car on aborde chaque rôle. La forme est très sobre, mais le travail derrière est colossal.

Comment se passent les répétitions ?

On va prendre une scène puis on va la travailler avec un premier binôme, un deuxième binôme... Moi, je trace des grandes lignes mais je ne veux pas que les acteurs se copient, je veux qu'ils s'approprient les textes. Il faut qu'ils arrivent à y apposer leur patte. C'est pour cela qu'on peut revoir ce spectacle plusieurs fois. Les

Après les couples en crise en 2023, la deuxième saison de « Théâtre On Demand » est axée sur l'adolescence.

Photo DR



structures sont les mêmes, mais les interprétations sont différentes. »

→ Du 18 mai au 6 juin, en tournée dans le Valenciennois. Lieux, dates et horaires sur lephenix.fr. Gratuit sur réservation.



Photo Simon Gosselin

« Noue », plurielle et singulière

À l'origine de la pièce, un choc filmographique : *Minnie et Moskowitz*, de John Cassavetes. Dans une interview, Carine Goron expliquait avoir été émue par la complexité dans la parole et l'échange entre deux femmes. Avec *Noue*, la comédienne et metteuse en scène a voulu « montrer des femmes dans ce qu'il y a de puissant dans la relation ». Le public va donc se retrouver face à des femmes traversées par des histoires d'amitié. Une pièce qui fait du bien, où « les corps s'abandonnent différemment et pensent autrement parce qu'elles sont entre femmes ».

→ Du 7 au 9 avril, à 20 h, au Phénix (Studio) à Valenciennes. Tarif B*.



Photo Blokaus808

« L'Abolition des privilèges », une nuit d'ivresse

Hugues Duchêne a adapté le roman historique de Bertrand Guillot, *L'Abolition des privilèges*. Depuis, la pièce connaît un parcours exceptionnel. Elle fait revivre aux spectateurs, réunis en cercle autour d'un narrateur, la nuit du 4 août 1789, quand l'Assemblée nationale constituante en finit avec les privilèges. C'est raconter un bouleversement politique d'ampleur avec cette idée qu'aujourd'hui encore, il est possible de faire advenir du nouveau.

→ Les 2 et 3 mai au Boulon à Vieux-Condé (horaire à définir), dans le cadre du festival Les Turbulentes. Gratuit.

« Fille », un uppercut social



La pièce « Fille » est tirée d'un texte du dramaturge anglais Matt Harley. Photo Éric Dabrowski

C'est un texte du dramaturge anglais Matt Harley. L'histoire d'une fillette élevée par son père, coupée du monde, qui finira par tuer deux personnes. Un uppercut social dont se sont emparées les compagnies Filigrane 111 et Lolium via le spectacle *Fille*. Rencontre avec les metteurs en scène et acteurs Céline Dupuis et Cyril Brisse.

« Fille », c'est une tragédie contemporaine qui peut faire froid dans le dos, non ?

« C'est l'histoire d'une enfant qui a grandi à la ferme, avec son père, dans le plus grand isolement. On ressent tout de suite chez elle le manque d'altérité nécessaire à la construction de l'identité. En la maintenant dans

l'isolement, son père a rendu son monde tout petit. Des notions comme le bien, le mal lui sont étrangères. Elle va commettre un double meurtre, celle d'une femme enceinte, sans savoir qu'elle tue.

Comment faire pour s'approprier un tel texte, une telle histoire ?

Sa lecture a été un choc et l'envie de partager ce texte est venue très vite. On a décidé de travailler avec Henri Botte et Marion Zaboïtzeff, de la compagnie Lolium, d'en faire une œuvre collective. Quatre acteurs se partagent le plateau. Un récit fait le lien avec le public, permet de l'amener dans la fable théâtrale, dans la campagne où vivent le père et sa fille. Puis vers la tragédie. On utilise beaucoup la narration, les dialogues, la vidéo, la musique aussi. Cela sert à matérialiser les espaces jusqu'au drame, et après la prison. On avance

dans la conscience des choses. Grâce à des indices comme les saisons, on voit grandir la fille jusqu'à ses 12 ans.

Qu'aimeriez-vous que le public ressentente ?

Le théâtre est brûlant. On est traversé par quelque chose. Nous voulons partager ce feu. Cela ne passe pas par la raison tout de suite. C'est après que cela se passe. L'esprit est là, mais il est là après. Après une pièce, il faut recoller les morceaux, repenser, s'interroger, parler beaucoup, écouter. Comment ne pas juger trop vite ? Peut-on juger sans comprendre ? On s'interroge sur le propos. Sans s'affranchir de la responsabilité individuelle, *Fille* interroge le collectif. Il ne s'agit pas d'excuser, mais plutôt de comprendre pour ne pas perpétuer. »

→ Les 14 et 15 janvier, à 20 h, au Phénix (Studio), à Valenciennes. Tarif B*.

« Au nom du ciel », comédie noire d'une tragédie politique

Jérusalem, 2020. Un policier israélien abat un jeune autiste palestinien. Yuval Rozman, le metteur en scène israélien exilé en France, revient sur ce fait divers tragique par la voix d'oiseaux chameilleurs.

Prendre le point de vue d'oiseaux, quelle audace !

« Je me suis servi d'un travail mené avec des ornithologues israéliens et palestiniens sur différentes espèces en Cisjordanie, entre Jérusalem-Est et Jérusalem-Ouest, qui ne s'entendent pas et se disputent tout – territoire, nourriture, ciel, nids – pour parler d'un fait divers tragique, celui d'un autiste palestinien de 32 ans tué par un policier israélien de 18 ans en 2020 (en plein ramadan et au premier jour de la fête juive Roch Hachana) et du procès qui a suivi et qui a duré trois ans et demi. La pièce se passe dans la vieille ville de Jérusalem, près

Avec « Au nom du ciel », Yuval Rozman a eu « envie d'imaginer la paix, de dire qu'il y a un espoir ». Photo DR

de la mosquée al-Aqsa et du mur des Lamentations, au-dessus d'un local à poubelles. Trois volatiles, un bulbul, une drara et un martinet noir, tentent de comprendre ce qui s'est passé, les circonstances de cette tragédie. Ils mènent l'enquête.

La liberté est d'autant plus grande ?

Ce n'est pas le point de vue d'un Israélien, ni d'un Palesti-

nien, ni même d'un humain, c'est depuis là-haut, depuis le ciel. Je savais qu'en prenant le pari du monde de l'ornithologie, je pourrais prendre de la hauteur sur cette tragédie, et plus largement sur la question du conflit qui secoue Israël et la Palestine. La forme de la pièce a été volontairement pensée comme une fête. Les oiseaux jouent tout le temps, ils tournent. Les deux histoires se

mélangent. Les oiseaux se moquent des humains, se prennent parfois pour les humains. Les oiseaux ont une vue d'ensemble sur ce qui se passe et ils adoptent de fait un angle différent.

Sans changer une ligne du procès ?

Oui. Je n'ai rien changé du procès du jeune Israélien. Je pense que c'est ma pièce la plus douce, même si elle est cruelle. Je n'ai jamais osé, dans mon travail, parler de la paix possible alors que je suis un enfant des Accords d'Oslo (aboutissant, en septembre 1993, à une reconnaissance mutuelle de l'OLP et d'Israël). J'avais envie d'imaginer la paix. De dire qu'il y a un espoir. Ces deux peuples peuvent vivre ensemble sur la même terre. »

→ Du 12 au 15 novembre, à 20 h (18 h le 15 novembre), au Phénix (Studio) à Valenciennes. Tarif Pay What You Can 22/17/12/7 €*. * Plus de détails sur lephenix.fr/tarifs-abonnements.

La mémoire des mines au cœur de « Mémoires d'éléphant » d'Art Zoyd Studios



L'éléphant d'Arenberg sera le fil rouge du spectacle « Mémoires d'éléphant ». Photo archives

Du 17 au 21 mars 2026, le Phénix verra Art Zoyd Studios dans ses murs pour deux spectacles : *Océan-Mémoire* et *Mémoires d'éléphant*. « Ce sont deux spectacles différents, indique Monique Hourbette-Vialadieu, la directrice d'Art Zoyd Studios. Le premier est une collaboration avec le collectif artistique lillois Muzzix ; le second est un spectacle jeune public. Leur seul point commun, c'est qu'ils ont tous les deux une musique réalisée par Kasper Toeplitz. »

Au moment d'écrire *Mémoires d'éléphant*, « il y a eu la volonté de faire un

spectacle accessible autour du bassin minier », poursuit Monique Hourbette-Vialadieu. « Mais, selon elle, il ne fallait pas rester que sur de la musique. C'est plus facile quand on la lie à quelque chose de plus concret. On a fait donc confiance à un auteur mais aussi à un vidéaste », respectivement Jean-Michel Espitallier et Victor Villafagne.

L'éléphant du site minier d'Arenberg sera le fil rouge du spectacle. « Je l'ai visité plein de fois, assure la directrice d'Art Zoyd Studios. À plusieurs reprises, on s'est demandé comment faire quelque chose avec ça. » Der-

rière un éléphant « laissé à l'abandon », Monique Hourbette-Vialadieu voit un symbole de « l'épopée des mines ». Le spectacle rend donc hommage au quotidien des mineurs. « Pour nous, c'est important que cette histoire du bassin minier se transmette », explique-t-elle. Art Zoyd Studios a donc récolté de nombreux témoignages pour nourrir son propos. « J'ai découvert que mon voisin d'en face était un ancien médecin des mines, raconte Monique Hourbette-Vialadieu. Il était jeune à l'époque et n'y a exercé que cinq ans. Il a raconté beaucoup de choses sur les mineurs, leurs maladies, la manière dont ils vivaient. »

Le spectacle est pensé comme un ciné-concert avec la violoncelliste Eugénie Defraigne et le percussionniste Didier Casamitjana sur scène. Des voix ont été enregistrées et une comptine a été créée avec les élèves de l'école du Bosquet d'Arenberg. « On voulait une certaine légèreté dans cet univers très lourd », conclut Monique Hourbette-Vialadieu.

→ *Océan-Mémoire*, le 17 mars, à 20 h, au Phénix (Studio) à Valenciennes. Gratuit sur réservation.

→ *Mémoires d'éléphant*, le 21 mars, à 18 h, au Phénix (Studio) à Valenciennes. Tarif Jeune Public*.



Photo Carole Parodi

« La Crise » ne s'arrête jamais

On ne se lasse jamais de revoir le film culte de Coline Serreau. Les répliques sont mémorables, les comédiens (Vincent Lindon, Patrick Timsit, Zabou Breitman, Maria Pacôme, Yves Robert) inoubliables. Si le long métrage ne date pas d'hier (1992), *La Crise* touche à des thèmes qui n'ont pas changé : chômage, racisme, écologie, montée de l'extrême droite. Plus de trente ans après, *La Crise* passe du cinéma à la scène. On se réjouit déjà de la mise en scène de Jean Liermier et... de Coline Serreau, ludique et proche de l'univers de la bande dessinée. Et de la prouesse des sept comédiennes et comédiens qui vont incarner une trentaine de rôles.

→ Le 3 octobre, à 20 h, à La Luna à Maubeuge. 20 €.



Photo DR

The Puppini Sisters font swinguer Noël

The Puppini Sisters sont les reines du « close harmony vocal », une technique musicale très populaire dans les années 40, utilisée par les quartettes mais aussi – plus surprenant – par des artistes tels que les Andrews Sisters, Simon and Garfunkel ou les Beach Boys. The Puppini Sisters, c'est la promesse d'un ailleurs coloré et enjoué. Ça swingue de fou. Leur reprise de *Crazy In Love* de Beyoncé est délirante. On imagine déjà les chants de Noël. Bref, ces filles-là sont incroyables.

→ Le 19 décembre, à 20 h, au Phénix (Grand théâtre) à Valenciennes. 25/22 €.



Photo DR

« Karaoké », Raphaël et l'intelligence artificielle

On fredonne toujours avec autant de plaisir *Caravane*. Raphaël, on l'a déjà vu plusieurs fois sur scène et on s'est toujours régalé. Il nous tarde de découvrir *Karaoké*, un spectacle inattendu conçu, comme son nom l'indique, autour d'un... karaoké dicté par une intelligence artificielle. Un fond et une forme inédits qui interrogent l'art, la place de la création, du créateur face à l'intelligence artificielle. Prometteur.

→ Le 2 février, à 20 h, au Phénix (Grand théâtre) à Valenciennes. 30/27 €.

Le jazz à l'Avant-scène fête ses 25 ans

Depuis 2001, des artistes de jazz se produisent au restaurant L'Avant-scène du Phénix. « *L'aventure a démarré sans trop savoir où on mettrait les pieds* », avoue Hugo Dewasmes. Présent depuis le début (il a été directeur de la communication du Phénix), il assure toute la programmation, « *un jazz de création essentiellement* ». Une exigence dont il ne s'est jamais départi.

Il nous explique que très rapidement, les concerts se sont étalés sur toute la saison, au rythme de deux par mois. Des rendez-vous attendus. Il y a des fidèles, des gens qui viennent sans savoir ce qu'ils vont voir. « *L'ambiance est unique* », assure Hugo Dewasmes. Tant pour les spectateurs que pour les artistes. « *On est devenu un lieu référencé dans le milieu du jazz. Les musiciens savent qu'il y a un club digne de ce nom à Valenciennes* », se réjouit-il.

Les propositions sont nombreuses. Les découvertes incroyables. Hugo Dewasmes se souvient du passage de Jeanne Added (quand elle n'était pas encore connue) et de celui de Youn Sun Nah, une musicienne coréenne dont le seul nom suffit aujourd'hui à remplir les salles en moins de deux heures.



Hugo Dewasmes assure la programmation de Jazz à L'Avant-scène. Il se réjouit que le restaurant du Phénix soit « devenu un lieu référencé dans le milieu du jazz. Photo Pierre Rouanet

Cette année encore, la programmation de L'Avant-scène s'annonce riche. On citera entre autres groupes : Sêlêne, un trio réunionnais aux influences pop-rock (le 5 novembre à 20 h, tarif C*), Aâma, une formation « *solaire et hypnotique* » (le 21 janvier, à 20 h, tarif C*) ou encore la soirée double plateau avec #Puzzled – Pierre-François Blanchard au piano et Thomas Savy à la clarinette – et Deux souffleurs sur un fil – Éric Séva au saxophone et Daniel Zimmermann au trombone) (2 octobre, à 20 h, tarif C*). Comme l'année précédente, il est prévu que les deux duos improvisent « *un morceau commun* ».

À lieu exceptionnel, il fallait bien une soirée exceptionnelle pour fêter les 25 ans de l'événement. Elle aura lieu le 10 avril 2026, en format élargi puisqu'exceptionnellement (oui, encore), les musiciens vont migrer de l'Avant-scène au Grand théâtre. Une première du genre qui accueillera des amis proches : Akagera, le trio Anaê, Pierre de Bethmann, Sandro Zerafa.

→ Jazz à L'Avant-scène, 25 ans !, le 10 avril, au Phénix (Grand théâtre) à Valenciennes. Tarif A*.

Le mécénat, la révolution silencieuse « gagnant-gagnant »

Un changement de statut permet aujourd'hui au Phénix d'aller chercher des mécènes. Un club entrepreneurs a été ouvert avec une chargée de mission dédiée, Patricia Gorka, qui connaît bien la maison pour en avoir été la secrétaire générale. Les raisons de devenir mécène du Phénix sont multiples. Il y a bien sûr la possibilité d'obtenir une réduction d'impôt sur les sociétés (60 %), « *mais ce n'est pas le levier principal* », assure Patricia Gorka. Souvent, c'est « *la valeur* » qui prime, ajoute-t-elle, c'est-à-dire l'association de l'image de l'entreprise, de son nom à un établissement culturel de référence tel que le Phénix. Devenir mécène, c'est choisir de soutenir les actions générales du Phénix ou des actions spécifiques comme « *TA+k'vnr* » qui facilite l'accès aux spectacles à des personnes accompagnées par des structures, en particulier des adolescents et des jeunes adultes. Ou comme « *Je vous invite au théâtre* » qui permet de rompre l'isolement des personnes âgées en leur permettant de venir voir des spectacles.

Devenir mécène, c'est aller à la rencontre d'un large public, nouer des liens, tout apportant son soutien aux arts.

→ Contact mécénat : Patricia Gorka par mail à mecenat@lephenix.fr ou par téléphone au 06 08 34 66 05.

PRATIQUE

Le Phénix, Scène nationale, boulevard Harpignies à Valenciennes. Tél. : 03 27 32 32 32.

Programme complet sur lephenix.fr/agenda.

Billetterie : sur lephenix.fr/billetterie, par téléphone au 03 27 32 32 32 ou sur place (du mardi au vendredi, de 13 h à 18 h) et également deux heures avant la représentation dans la limite des places disponibles.

La billetterie sera fermée du 20 décembre au 5 janvier 2026, ainsi que les jours fériés. Le Phénix propose **plusieurs tarifs** (A, B, C, etc.) en fonction du spectacle. Plus de détails sur lephenix.fr/tarifs-abonnements

Il propose aussi **plusieurs abonnements** : carte Phénix (10 €) sans engagement et rentabilisée dès deux spectacles réservés, Pass famille (10 €) avec accès à 17 spectacles 100 % famille à tarif préférentiel (6 € pour les moins de 18 ans, 10 € pour les adultes) et Pass saison (100 €) avec accès à plus de 40 spectacles au tarif unique de 5 € la place.

Halte-garderie : laisser son enfant dans un espace sécurisé le temps d'un spectacle, c'est possible. Grâce au partenariat noué avec Babychou Services, un spécialiste de la garde à domicile, le Phénix propose une halte-garderie gratuite sur place pour certains spectacles. La Maison des loustix ouvre ses portes trente minutes avant le spectacle et accueille les enfants de 3 à 10 ans. Sur réservation au 03 27 32 32 32 ou par mail à billetterie@lephenix.fr.

SUPPLÉMENT

LA SAISON 2025-2026 DU PHÉNIX - VALENCIENNES

Textes : Vincent Marche & Nathalie Waroux.

Mise en page :

Pôle graphique de *La Voix du Nord*.